Notices nécrologiques

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **33 (1928)**

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NOTICES NÉCROLOGIQUES

Paul Greuin

Curé de l'Eglise catholique-chrétienne de St-Imier
1876-1928

M. le Curé avait pris sa retraite, au mois de février 1928, après avoir exercé pendant 15 ans son ministère à St-Imier. Il comptait rétablir une santé chancelante à laquelle notre climat ne convenait pas. Un de ses derniers actes avait été le discours éloquent et émouvant qu'il prononça sur la tombe de M. Baptiste Savoye, Directeur des Longines.

M. le Curé s'en était allé dans les brumes et le soleil printanier des régions du Léman, accompagné des souhaits de ses nombreux amis qui, à le voir, souriant toujours, le mot d'esprit sur les lèvres, volontiers le blaguaient de ses appréhensions, de son idée fixe à se croire malade, de sa petite toux énervante, épuisante. Et pourtant ! A la saison des fruits, au temps de la folle vendange, il s'éteignit dans d'atroces douleurs, à l'hôpital des Cadolles, à Neuchâtel.

Né à Paris, en 1876, de parents besogneux, auxquels il voua sa vie durant une tendre affection, il travailla quelques semaines comme employé de commerce ; puis, envoyé au Séminaire de St-Sulpice, il y fit de solides études, occupant la place de son illustre devancier Renan. Ses maîtres lui reconnurent déjà un fameux talent oratoire, une facilité étonnante d'élocution et une puissance magnétique agissant sur les foules. Aussi fut-il appelé à prêcher chez les Jésuites, à Paris, à organiser ensuite des pèlerinages. Et il obtint de réels succès et les louanges de ses pères. A cette époque, il souffrit du doute qui tenaille et ne laisse nul repos. Après bien des luttes et des tourments moraux, pour obéir aux ordres de sa conscience, il quitta sans éclat l'Eglise romaine, et se rendit à Berne où il fit sa théologie.

Nommé curé catholique chrétien à Bienne, il sut acquérir la confiance de ses ouailles. On le vit, dans sa fièvre d'apô-

tre, parcourir le pays de Fribourg, prêchant les principes de sa foi religieuse. Cette activité débordante l'avait mis en vedette. Et, ses coreligionnaires de St-Imier le prièrent de succéder à feu M. le Curé César. Il s'en vint en nos montagnes, malgré sa répulsion pour la neige et les frimas.

Ce brusque et cruel départ laissera d'unanimes regrets à St-Imier, où M. le Curé Greuin jouissait d'une grande estime. Ses relations avec la population ont été empreintes de cordialité et de sympathie.

A côté de son ministère, auquel il a voué une activité féconde, il s'est intéressé aux différents domaines intellectuels de notre vie publique. Il a été de la Société d'Emulation un membre fidèle et zélé de Comité. Homme aimable, il a su rendre de nombreux et précieux services aux âmes comme il a su aussi accueillir et soutenir toute initiative contribuant au bien spirituel de la population. Et l'on se souviendra de longtemps encore, de son beau talent oratoire avec lequel il a su si profondément émouvoir et persuader.

M. le Curé Greuin nous quitte définitivement après avoir accompli une tâche utile parmi nous. Le sort cruel a voulu que la mort le prenne alors qu'il aurait pu maintenant jouir du repos nécessaire à sa santé.

Que la terre lui soit légère ! F. D.

Paul Macquat.
1885-1929

Originaire de Bonfol, Paul MACQUAT est né le 13 novembre 1885 à Porrentruy. Il fréquenta l'école primaire de sa ville natale. Après un stage de deux ans à Dittingen, près de Laufon, pour se perfectionner dans l'étude de la langue allemande, il entre, en 1912, dans la maison Burrus et Kohler, à Porrentruy, qu'il ne devait quitter qu'en 1914. Après un stage de deux ans environ à Genève, puis à Granges, il vient se fixer à Bâle en 1919 et entre dans la S.A. pour l'Importation du cuir. Apprécié pour son intelligence et sa probité, il devint bientôt comptable et chef de bureau de cet établissement.

C'est en pleine activité et — hélas ! — peu d'années après avoir fondé un foyer où il était sûr de trouver toujours un cœur aimant, que la maladie a anéanti tout à coup cette existence, encore dans la force de l'âge. Il ne devait survivre

que quelques mois à une opération supportée stoïquement, mais qui avait miné ses forces, et la mort l'enlevait à l'affection des siens le 22 mars 1929.

Il laisse à ceux qui l'ont connu le souvenir d'un homme intègre, d'une grande bonté, d'un caractère franc et modeste. Membre assidu de l'Emulation, il a été vice-président de la section de Bâle en 1927 et 1928.

Qu'il repose en paix !

Sophie Strahm-Fayot.
1897-1927

Mme Sophie STRAHM-FAYOT, que l'inexorable Destin a ravie à un jeune foyer dont elle était l'ange tutélaire, avait passé son enfance à Diesse. Se sentant poussée vers l'enseignement, elle fit ses études pédagogiques à St-Imier et à Berne. En 1917, elle obtenait son diplôme d'enseignement secondaire, et elle était nommée maîtresse à l'école secondaire de Bienne. Elle quitta cette dernière ville pour venir se fixer à Delémont. Elle ne devait pas y faire un long séjour. A la fin de l'année 1927, la mort l'arrachait à sa jeune et charmante famille.

« Servir » fut en quelque sorte sa devise journalière. Toute sa vie fut un héroïque effort dans la lutte, effort auquel ses amis et ses proches rendent plus qu'un simple et reconnaissant hommage.

Que la terre lui soit légère !

Joseph Lorétan
1870-1929

Joseph LORETAN, instituteur à Delémont, fut un bon éducateur et un citoyen dévoué. A sa sortie de l'Ecole normale de Porrentruy, il débuta dans l'enseignement à Courroux. Nommé à Delémont en 1898, il y exerça une féconde activité jusqu'en octobre de l'année dernière, époque à laquelle les suites d'une grave maladie le forcèrent à prendre sa retraite. Il ne devait, hélas ! pas jouir longtemps d'un repos bien mérité.

Il fut un pédagogue consciencieux, entendu et plein de bon sens. Il s'intéressa activement à toutes les œuvres qui touchent de près à l'école. Par exemple, c'est grâce à son ta-

lent d'organisateur et à son esprit d'initiative que l'institution des Soupes Scolaires de Delémont avec laquelle il s'identifiait en quelque sorte, a prospéré d'une façon remarquable. Les sociétés locales avaient en lui un collaborateur actif, dévoué, ne marchandant ni son temps ni sa peine, et d'un désintéressement qui n'est plus guère de mise à notre époque de mercantilisme. La ville pour laquelle il s'est dépensé sans compter gardera de lui le meilleur souvenir. Paix à ses cendres !

Albert Thellung de Courtelary

1881-1928

Bien qu'Albert Thellung n'ait pas été membre de notre Société d'Emulation et qu'aucune de ses publications ne concerne le Jura bernois, il est cependant nécessaire de rappeler ici la mémoire de ce savant qui était bien de notre petite patrie par son nom et par sa famille*, l'une des plus importantes de la Principauté épiscopale de Bâle.

Albert Thellung est né le 12 mai 1881 à Zurich. De bonne heure, il montre un goût très vif pour l'étude de la nature et se fait initier aux secrets de la « Flore Gremli » par son frère, le Dr Fritz Thellung, alors étudiant en médecine, aujourd'hui médecin et mycologue à Winterthour. Au gymnase, sa vocation s'affirme : il consacrera sa vie à la botanique et ses heures de délassement à la musique.

Après avoir suivi, avec un succès tout particulier, les cours des Universités de Zurich, de Berlin et de Montpellier, il s'établit dans sa ville natale où, à côté de ses fonctions d'assistant au jardin botanique de l'Université, il commence la série de ses publications, au nombre de 240 environ, dont la liste figure dans la **Bibliographie du Jura bernois.** Nature exceptionnellement douée, Thellung imprime sa marque à tous ses travaux. Il n'aborde que les problèmes difficiles et la maîtrise

---

* C'est en 1340 que l'on trouve la première mention, comme bourgeoise de Bienne, de cette famille qui, sous l'ancien régime, devait fournir tant d'officiers aux armées étrangères et même à la marine hollandaise et dont l'un arriva au grade de lieutenant-général. Elle donna également nombre de magistrats à la partie helvétique de l'ancien Evêché ; le plus connu, bailli de la Seigneurie d'Erguël, reçut, en 1653 à la Diète de Ratisbonne, de l'empereur Ferdinand III, des lettres de noblesse l'autorisant, lui et ses descendants, à prendre le nom et les armoiries de la famille éteinte des nobles de Courtelary.

avec laquelle il les résout lui assure dès ses jeunes années une place éminente dans la science. On peut citer sa magistrale thèse de doctorat : « Monographie der Gattung Lepidium » (340 p.), sa dissertation inaugurale : «La Flore adventice de Montpellier». (670 p.), ses études sur les questions de nomenclature et de systématique, ses recherches sur l'origine des plantes cultivées, ses « Beitraege zur Adventivflora der Schweiz », sa précieuse collaboration à la «Flora der Schweiz» de Schinz et Keller, au «Synopsis de Ascherson et Graebner» (genres Amarantus, Euphorbia sect. Anisophyllum, Eriochlora et Chloris), au monumental ouvrage de Hegi : « Illustrierte Flora von Mittel-Europa » (familles des Crucifères et des Ombellifères).

Son esprit critique, allié à une parfaite connaissance d'un nombre extraordinaire de plantes, lui avait valu une réputation mondiale et de partout on sollicitait son opinion à laquelle on attachait une très grande valeur. Il était devenu la première autorité dans tous les domaines qu'il avait explorés comme spécialiste.

Privat-docent en 1909, professeur titulaire en 1922, il allait être appelé en 1929 à la chaire de professeur ordinaire à l'Université de Zurich quand il succomba le 26 juin 1928 à une attaque d'apoplexie. C'était sombrer au port. La mort l'a surpris en pleine activité au moment où il allait mettre en valeur tant de matériaux accumulés. La science suisse perd en Thellung un de ses meilleurs serviteurs.

Ce grand savant, d'une modestie extrême, était aussi d'une inépuisable bonté. Avec bienveillance, il accueillait tous ceux qui lui demandaient aide et conseil, s'intéressait à leurs travaux et, de la manière la plus généreuse, les faisait bénéficier de ses vastes connaissances. Tous ceux qui ont eu le privilège de connaître cet homme aimable et distingué, d'un esprit très fin et d'une grande noblesse de sentiments, lui garderont un affectueux et reconnaissant souvenir.

J. Bourquin.

Henri-Marcelin Gilliard
1857-1928

L'un de nos aînés vient de nous quitter. Henri-Marcelin Gilliard, vaillant et allègre encore la veille de sa mort, malgré ses 71 ans, est décédé subitement le 9 novembre 1928. Il est né

à Marseille et passa son enfance en Savoie et dans le canton de Vaud. Il fit ses études d'instituteur, mais esprit trop vif pour se borner à l'enseignement primaire, il partit pour l'Allemagne où il développa son talent oratoire, puis rentra à Genève pour y compléter ses études de pasteur. Pendant quelques années, il exerça son ministère dans différentes localités, entre autres à Tramelan. A ce moment-là se fonda l'Orphelinat « La Ruche » à Reconvilier. M. Gilliard qui fut lui-même orphelin de bonne heure, fut tout indiqué et c'est en qualité de directeur de cet asile qu'il déploya toutes ses qualités morales et intellectuelles pendant 27 ans. Esprit ardent et idéaliste, il publia plusieurs ouvrages, revues et opuscules de caractères religieux et philosophique. En passant, citons : « Le Christ, l'Evangile et la Bible ou Christologie moderne » ; « Protection de l'Enfance abandonnée et de la Jeunesse exploitée » ; « L'enseignement de l'heure » ; etc. Il donna de nombreuses conférences se rapportant à ses écrits et envoya aux journaux quantité d'articles sur des sujets qui lui tenaient à cœur.

En lui, nous perdons un brave cœur, un homme loyal et bon, une belle intelligence, un grand travailleur dont chacun garde l'estime et la sympathie. Qu'il repose en paix !

A. Groslimond.

Emile Sautebin
1882-1929

Né en 1882 à Saicourt, Emile Sautebin fit ses classes primaires dans cette localité, puis fréquenta l'école secondaire de Tavannes. Il entra en 1898 à l'école normale à Porrentruy où il obtint son brevet d'instituteur primaire. Pendant trois années, il enseigna à l'école de Perrefitte ; mais son goût pour l'étude et sa belle intelligence le poussèrent à étendre ses connaissances. Il se rendit à Greifswald, en Poméranie, où il suivit les cours de l'Université et où il fit la traduction d'ouvrages de droit, travail qui lui suggéra l'idée de diriger ses études vers le notariat. De retour au pays, il suivit les cours de la faculté de droit à l'Université de Berne, fit un stage à l'Etude de Me Tenger, notaire à Berne, puis chez Me Gautier, à Tavannes. En 1911, il ouvrit une étude de notaire à Moutier, qui fut bientôt trop achalandée. En 1915, après le décès de Me Albert Gossin, il ouvrit une succursale à Reconvilier et plus tard une à Tavannes où il s'installa définitivement au début de 1928. En ce village prospère, l'avenir paraissait lui sourire.

Homme actif et accueillant, il sut mettre son temps et ses capacités au service de son entourage et déploya une très grande activité au sein de la paroisse réformée de Moutier, dont il fut le président. Caractère agréable, simple et franc, il gagna la confiance et l'estime de chacun. Il s'en est allé, emporté en quelques semaines par la maladie, laissant le souvenir d'une âme d'élite. Paix à ses cendres !

A. Groslimond.

C. Duvanel
1871-1928

M. Duvanel est né à Fleurier en 1871. Après avoir suivi les classes du gymnase de Neuchâtel, il fréquenta les universités de Lausanne et de Genève où il obtint le diplôme de médecin-dentiste. M. Duvanel pratiqua l'art dentaire à La Chaux-de-Fonds, puis vint s'établir à Porrentruy en 1903. Grâce à son savoir faire, à sa conscience professionnelle et surtout grâce à son caractère affable et loyal, M. Duvanel gagna bientôt la confiance d'une nombreuse clientèle. Sa robuste constitution fut atteinte en pleine force et bientôt vaincue par un mal sournois et après deux ans de souffrances vaillamment supportées, il rendait le dernier soupir le 15 mai 1928.

Tous ceux qui ont connu M. Duvanel, garderont de lui le souvenir d'un homme toujours affable et extrêmement bienveillant.

Dr A. F.